

Après une semaine de coups de théâtre, de coups d'éclats, de coups de gueule, les travailleurs et les jeunes ont donc appris, par la télé et la radio, que les trente négociateurs du PC, du PS et des radicaux avaient jugé bon de « suspendre les discussions ». Quel premier bilan peut-on tirer ?

LES JEUNES SE SENTENT EXCLUS

Plus que tous les autres, les jeunes se sont sentis exclus de débats qu'ils ne comprenaient pas.

D'abord parce qu'ils ont senti que les problèmes graves posés par l'approche des élections de 78 n'étaient jamais abordés sur le fond. Des exemples. La question de l'armée n'est apparue qu'à travers le reproche de Marchais à Mitterrand sur le problème fumeux d'un « référendum sur l'arme atomique » ; le « débat » sur les nationalisations ne porte que sur... 500 entreprises, sur les milliers que comptent la France !

Ensuite, parce qu'on ne les a en aucune manière consultés, malgré les belles promesses des uns et des autres.

« On était dans le car quand on a appris que le PC retirait des nationalisations que nous défendions jusqu'à présent : il y a eu un violent débat, je crois qu'il y en aura d'autres » racontait un militant JC dans un déplacement en province.

Partout dans les CET, c'est la même réaction : les militants de la JC ne savent plus sur quoi il faut se battre ; la majorité des collégiens réagit « spontanément » aux disputes de la gauche : « les cons ! c'est la droite qui va aimer ça ! ». Comment comprendre, d'ailleurs, quand les travailleurs de Peugeot Citroën, après une mobilisation importante sur la question de la nationalisation de leur usine, apprennent que, pour les 30 négociateurs, « la question ne se pose plus » !!!

LES JEUNES NE SONT PAS SATISFAITS

En fin de compte, cette déception, devant les manœuvres d'états-majors, s'explique bien par la nature même du Programme commun : il ne répond pas aux intérêts et aux besoins immédiats des jeunes ! Et comment en serait-il autrement, quand le « puissant parti communiste », comme dit Marchais, tremble devant le petit groupuscule bourgeois des radicaux de gauche !

Faut-il des exemples ? En quoi le Programme commun s'oppose-t-il aux projets bourgeois à l'école, matérialisés par la réforme Haby ?

En quoi le Programme commun défend-il les intérêts des jeunes face à l'armée bourgeoise ? Il repousse le désarmement nucléaire aux calendes grecques, renonce à la réduction immédiate du temps de service militaire, pourtant réclamée par l'ensemble des syndicats, n'apporte aucun soutien aux justes luttes des soldats...

En quoi le Programme commun s'oppose-t-il au programme nucléaire suicidaire de la bourgeoisie ? Ses partis ont boycotté toutes les grandes manifestations anti-nucléaires...

En quoi le Programme commun se montre-t-il capable de contrer efficacement la montée du chômage, et notamment du chômage des jeunes ? Ses rédacteurs répètent à tout venant qu'ils veulent protéger la « libre entreprise », la concurrence capitaliste !

LES JEUNES VEULENT GAGNER, ILS VEULENT LUTTER !

Aujourd'hui, alors que le besoin d'unité se fait partout sentir à la base, les états-majors politiques se disputent et se boudent ; alors que le Programme commun fait la preuve de son incapacité à répondre à la crise, chacun de ses signataires essaie d'en faire retomber sur l'autre la responsabilité.

A cette situation, que tous les travailleurs jugent grave, nous répondons : oui, il faut l'unité des travailleurs et des jeunes, de leurs organisations, pour leurs revendications, pour en finir avec Giscard ! oui, il faut que tout le monde puisse donner son avis sur la meilleure façon de lutter et de définir les tâches d'un gouvernement qui satisfasse les intérêts des travailleurs !

Pour cela, pas question de rester chacun dans son coin, pas question de continuer dans le sectarisme et la surenchère. Dans les CET, organisons des réunions ouvertes à tous les courants politiques et syndicaux, aux syndicats enseignants ; profitons des « états généraux du technique » organisés par la CGT pour discuter de ce que devrait être une école au service des travailleurs ; préparons, dans l'unité, des journées d'action nationales pour en finir avec Giscard et sa réforme Haby !

Renforçons nos organisations de masse et leur vie démocratique !

Western-spaghetti à Clichy !!!



JEUDI 30 SEPT, DES COLLÉGIENS DE CLICHYS/BOIS INVITENT QUELQUES COPAINS A BOUFFER A LA CANTINE AVEC EUX. AUSSITOT, LE DIRECTEUR TÉLÉPHONE AUX FLICS POUR FAIRE ÉVA-CUER LES "INDÉSIRABLES". LA-DESSUS, LES FLICS PÉNÈTRENT DANS LA CANTINE DU CET, SOUS LES PROJECTILES LANCÉS PAR LES ÉLÈVES EN COLÈRE, PROTÉGÉANT AINSI LA FUITE DE LEURS CAMARADES. A LA SUITE DE CET "INCIDENT", LE DIRECTEUR FAIT IRRUPTION DANS LA CANTINE ET PAR MESURE DE REPRESSION..... PRIVE LES COLLEGIENS DE DESSERT !!!

LA REPONSE DES COLLEGIENS NE SE FAIT PAS ATTENDRE. LA BOUFFE A LA CANTINE EST TRÈS INSUFFISANTE ET DE PLUS EN PLUS DÉGUEULASSE. EN PROTESTATION, LES ÉLÈVES PRÉSENTS REFUSERONT DE REPRENDRE LES COURS L'APRÈS-MIDI.

DANS UN CET...

PERPLEXES, INQUIETS ET MÉFIANTS, LES COLLEGIENS ATTENDENT

Au CET, les élèves prennent le temps de discuter sur l'actualité politique telle qu'elle est transmise par les médias. A la pause, au réfectoire, on discute aussi des problèmes politiques.

La polémique PC-PS a pris les devants de l'actualité : chaque jour, comme ils disent, les apprentis vivent « un suspense télévisé » !

Les élections sont proches, certains voteront. Le matin, on se pointe toujours avec un tract du PCF (ramassé dans le train ou le car), analysant à sa manière les difficultés de l'Union de la gauche.

Pour certains, le pas est vite franchi : « Même si c'est la crise, le gouvernement fait ce qu'il peut ! En face, « ils » se tapent sur la gueule. S'ils arrivent au pouvoir, ce sera pire que maintenant ! »

Pour beaucoup d'autres, le problème est plus complexe. Les élections et la polémique sont une occasion de parler « politique » et de s'y intéresser : un gouvernement responsable de l'augmentation du chômage (qui préoccupe bien entendu directement les jeunes du CET) et de la baisse du pouvoir d'achat est un gouvernement dont il faut se débarrasser !

Dans cette atmosphère, on se rappelle les luttes de l'an dernier : un groupe de filles de première année discute avec des « anciens » sur les mobilisations contre la répression au bahut... « Moi, dit un collégien, je voterai en mars prochain ; pour qui, j'en sais rien ; à gauche, c'est la merde en ce moment, je n'y comprends plus rien. Ce qu'il faudrait, c'est un nouveau Mai 68, une grève générale, pas dans le genre des grèves de 24 h qui ne servent à rien... »

Un autre collégien : « C'est con ce qu'ils font ! Ils ne passeront pas en 1978 ! »

D'ores et déjà, les paris sont ouverts. Un gars qui a sa carte aux JC explique : « C'est marrant, depuis que c'est la merde à gauche, on voit tout le temps Marchais à la télé. Les cours de la Bourse remontent. Si les radicaux s'en vont ça ne sera pas une perte. N'importe comment, si la gauche passe, ce sera un changement de gouvernement, pas de régime... »

Personne ne se hâsarde en tout cas à donner raison à l'un des deux partenaires, même si certains pensent que « Mitterrand est un politicien véreux ». Les collégiens se sentent hors du débat.

Ils n'ont que faire des criailles sur le nombre des nationalisations. Le Programme commun est ressenti comme un programme d'états-majors. Perplexes, inquiets, méfiants, ils attendent 1978...